

# La mémoire et les mains du Club de marche d'Yverdon



LE PORTRAIT  
tous les mercredis

Dévouée secrétaire du CMY depuis

52 ans, Arlette Pochon a vécu et contribué aux belles années d'une discipline abandonnée.

FLORIAN VANEY

Arlette Pochon n'a pas l'esprit de compétition. Mais alors, pas du tout. Si bien qu'elle n'a jamais voulu mettre les pieds sur la ligne de départ d'une course. Pourtant, l'Yverdonnoise marche presque tous les jours, et ce depuis des lustres. « Lorsque je travaillais encore en tant que concierge dans une paroisse, je m'étais amusée à estimer la distance que je parcourais chaque jour, sourit la retraitée qui vient de fêter son 77<sup>e</sup> anniversaire. J'avais mesuré la longueur de la salle et compté le nombre de fois où je la traversais. Je ne sais plus exactement à quoi ça équivalait. Mais j'ai toujours eu l'habitude de marcher entre 5 et 6 km par jour. » Néanmoins, que ce soit dans ses déplacements de la vie de tous les jours ou dans le cadre défini d'une activité sportive, Arlette Pochon a toujours mis un pied devant l'autre pour elle-même, et non pour se mesurer aux autres.

## L'esprit de camaraderie avant tout

Une façon de voir les choses presque étonnante, au regard de son dévouement sans faille pour le Club de marche d'Yverdon-les-Bains, dont elle est devenue la secrétaire en... 1967, parce qu'elle était l'une des rares Yverdonnoises à posséder et à savoir utiliser une machine à écrire. Mais alors, comment a-t-elle traversé toutes ces années avec une bienveillance que tant louent ? « Grâce à l'esprit de camaraderie du club, tout simplement. On a connu des tempêtes mais, entre nous, on a toujours été là les uns pour les autres. Quand ça n'allait pas dans notre vie privée, on savait qu'on trouverait du réconfort au CMY. »

## Elle pourrait partir à la Coupe du monde grâce à La Région

Arlette Pochon les connaît bien, les concours du Comptoir du Nord vaudois. Une chance infime de remporter un lot, beaucoup d'espoirs vains et, bien souvent, un natel qui n'en finit plus de vibrer dans les jours qui suivent, histoire de prévenir le participant qu'il n'a rien gagné mais qu'il peut toujours se rabattre sur le catalogue payant. « En plus, cette année, je partais à Florence dans la foulée. Je n'avais pas envie d'être dérangée. Alors, le seul concours auquel j'ai participé, c'est celui de *La Région*. J'étais au moins



Arlette Pochon se plie en quatre pour le CMY depuis plus d'un demi-siècle. MICHEL DUPERREX

Cette camaraderie, le club en avait d'ailleurs fait son fanion. C'est toujours le cas aujourd'hui, mais les proportions sont différentes, la marche athlétique étant peu à peu tombée dans l'oubli en Suisse. À l'époque, les compétitions yverdonnoises drainaient des athlètes de toute l'Europe. « On organisait notamment une course au centre-ville, particulièrement appréciée des marcheurs parce que très roulante », se souvient Arlette Pochon, dont la mémoire est d'une précision sans faille. Les Russes Andrey Perlov, champion olympique, et Aleksandr Potashov, champion du monde, y étaient passés. Plus récemment, le recordman du monde du 50 km Yohann Diniz s'est retrouvé au départ de la Coupe de Noël. C'est dire si ces épreuves jouissent d'une bonne réputation, notamment dans les pays de l'est.

## « Je n'ai aucun regret mais, évidemment, le sort de la marche m'attriste. »

« On s'est toujours pliés en quatre pour les participants. Pour leur trouver un endroit où dormir, de quoi manger après une course, explique celle qui s'est retrouvée plus souvent qu'à son tour au four et au moulin. Ça paraît être une évidence aujourd'hui, mais on accueillait tout le monde. Ce qui n'était de loin pas gagné à l'époque du Rideau de fer. Je me souviens de coureurs let-

« sûr qu'on n'allait rien essayer de me vendre. »

Sauf que son téléphone n'a pas arrêté de sonner alors qu'elle profitait du soleil de l'Italie. « Mais cette fois, c'était pour me dire que je venais de remporter un bon de 1000 francs dans une agence de voyage ! », apprécie l'Yverdonnoise, qui a un projet tout trouvé pour utiliser son gain à bon escient : un séjour à Pödebrady, en République tchèque, où se déroulera prochainement... la Coupe du monde de marche. La passion, la vraie. • F.V.

tons qui nous avaient remerciés parce que, pour la première fois, ils avaient pu déployer leur drapeau national lors d'une manifestation sportive. »

La plus belle anecdote vient sans doute du parcours de l'entraîneur Dumitru Paraschiv. « On n'a jamais vraiment su exactement, mais les autorités roumaines devaient en avoir après sa vie, raconte Arlette Pochon. C'était en 1981. Il a fui et s'est retrouvé en Suisse en ne connaissant qu'une seule chose de notre pays : Yverdon-les-Bains. Tout ça parce qu'il avait fait la connaissance de certains de nos marcheurs et sympathisé lors d'une course en Roumanie. Il s'est débrouillé pour venir jusqu'ici et a frappé, un beau jour, à la porte du domicile d'un de nos membres. »

## Des titres dans la famille.

C'est ainsi que Dumitru Paraschiv est sans doute devenu le meilleur entraîneur de l'histoire du club. « À l'époque, on n'avait pas les connaissances dont on dispose aujourd'hui. Tout bêtement, il expliquait à nos athlètes qui prévoyaient un 20 km le dimanche que de se chauffer en marchant un autre le vendredi n'était pas la meilleure des idées. » Et si Arlette Pochon n'a jamais aimé prendre part à des compétitions, ses enfants, eux, n'y ont pas coupé. Un de ses deux garçons et sa fille sont ainsi devenus champions de Suisse juniors. « Avant de remporter le titre sur 10 km, mon fils n'avait jamais parcouru une telle distance. Dumitru lui avait fait comprendre que ça ne servait à rien. Ses méthodes allaient complètement à contre-courant des nôtres, et elles fonctionnaient ! »

De ces années fastes, il ne reste à la Nord-Vaudoise que les souvenirs. « Si j'ai des regrets ? Aucun, tranche celle qui trouve désormais son plaisir avec un groupe de walking de Chavornay. On a vécu de beaux moments, on a bien profité. Évidemment que le sort de la discipline m'attriste, mais je ne peux plus rien y faire. » Qu'ils soient cinq, vingt ou cinquante sur la ligne de départ des prochaines courses organisées par le CMY, Arlette Pochon les accueillera avec la même gentillesse qui la guide depuis toutes ces années.